

red flags



*Une adaptation partielle du zine américain <https://antidotezine.com/2024/07/01/zine-red-flags/>.
On a traduit la liste des red flags, mais on a totalement changé les textes qui les accompagnent.
Du coup c'est pratiquement une brochure différente de l'originale, cela dit les buts sont les mêmes : prévenir, parler de ce qui est arrivé à d'autres pour aider les personnes qui arrivent, et les personnes qui trébuchent et hésitent à repartir.
Il y a des problèmes, il faut en parler, il faut souffler un peu, puis s'y remettre. On va y arriver.*

Les choses vont mal. On veut agir. Des gens semblent savoir quoi faire, iels ont plus d'expérience, plus de contacts, peut-être plus d'optimisme ou de débrouillardise que nous. C'est dur à dire vu qu'on n'a pas forcément un moyen de savoir immédiatement qui raconte n'importe quoi et qui est honnête (avec soi-même ou avec les autres).

Peut-être qu'on rejoint une organisation, peut-être qu'on milite quelques semaines, quelques mois. Et on est un peu sceptique sur certaines bizarreries récurrentes, mais on ne sait pas par quel bout les prendre. La forme d'un problème est dure à cerner quand on a peu d'éléments extérieurs avec lesquels comparer sa propre situation. On peut avoir l'impression d'être une exception permanente ou bien un exemple typique de quelque chose d'inévitable.

Finalement on admet l'existence d'un problème, mais on l'enfouit en nous en se disant que ça passera, que c'est acceptable, que foutu pour foutu...

On confond notre perte de temps pour un investissement, et notre présence dans le projet justifie les illusions que d'autres personnes, des versions plus jeunes de nous, vont entretenir dans leurs propres esprits et pratiques. Ces autres personnes arrivent avec de la rage et de l'espoir et confondent notre résignation avec l'attitude cool des leaders militants qui savent de quoi elleux parlent. Le cycle se répète.

Il n'est jamais trop tard pour partir, ou au moins ouvrir sa gueule, mais avoir fait preuve de vigilance et s'être posé certaines questions avant même d'avoir rejoint l'organisation aurait pu aider à prendre de meilleures décisions.

Avant de se laisser embarquer dans le projet de quelqu'un·e qui semble avoir toutes les réponses, on devrait faire attention aux incohérences entre ce qu'elleux disent et font, et essayer d'identifier des red flags.

Par red flags on ne veut pas dire la preuve qu'une personne ou un groupe est mauvais mais plutôt une indication, un symptôme potentiel de quelque chose de plus pourri à l'intérieur. C'est l'accumulation des red flags qui nous fait non plus nous méfier, mais nous retirer totalement d'une situation ou relation. Le problème c'est qu'à part avoir été élevé dans les milieux gauchistes depuis sa plus tendre enfance on n'a pas nécessairement l'œil pour reconnaître tel ou tel symptôme. Même des gens qui ont été biberonnés au militantisme peuvent intégrer très fortement une identité *De Gauche* à tel point qu'aucune critique du mouvement n'est possible pour elleux car *Le Mouvement est La Solution* aux problèmes du présent et qu'*il n'y a pas d'alternative*. Pour ce genre de personnes admettre

certaines critiques de l'organisation à laquelle iel appartient serait un bouleversement personnel profond.

Cette brochure a un biais anarchiste. Tout en reconnaissant la possibilité pour des groupes « anarchistes » d'avoir les mêmes mauvais comportements, voire des comportements qui ne seront pas listés ici et sont tout de même problématiques, on va se focaliser sur des organisations qui sont plutôt autoritaires et hiérarchiques.

Mais parce que les problèmes que nous voulons relever sont ceux d'organisations plutôt que de groupes affinitaires, nous reviendrons peut-être dans un autre texte sur les problèmes potentiels de ces derniers.

Des tactiques, motifs et tendances à remarquer

Voici quelques red flags.

On peut les observer dans des associations à but non-lucratifs, dans des collectifs ou dans d'autres types d'organisations hiérarchiques.

La motivation idéologique des groupes va généralement les démarquer les uns des autres, entre les groupes cherchant à se faire guide des masses, et ceux qui utilisent juste les seuls outils qu'ils connaissent et finissent ainsi par reproduire des comportements de merde.

Si vous remarquez ces red flags dans un contexte collectif, c'est mieux de marquer une distance par rapport à ce groupe et de vous renseigner sur les expériences que des gens ont eues avec celui-ci.

- **Le recrutement est fortement valorisé** : Ces groupes ont constamment besoin de nouveaux membres ; pour payer les cotisations, faire du travail de bénévolat, recruter pour le groupe et remplacer les membres en burnout. Un effort important est investi dans la communication par les réseaux sociaux, et le choix de quelles actions sont préparées et entreprises va souvent être influencé par l'impératif du recrutement, à savoir « comment cette action va-t-elle nous aider à recruter ? ». L'arrivée constante de nouvelles personnes va aider à donner au groupe un climat de dynamisme et d'importance tout en masquant le flux constant de personnes qui en partent.
- **Opportunisme** : Ces groupes vont courir après n'importe quelle cause qui fait le buzz, peu importe leur expérience réelle sur, ou contacts pertinents avec le sujet. Si leur idéologie implique quelque chose de général (l'environnement concerne tout le monde, le communisme concerne tout le monde, le féminisme concerne tout le monde) alors il est encore plus facile à ces groupes de rationaliser leur poursuite de tout prétexte possible et imaginable à se présenter comme LA Solution et ainsi de justifier d'arriver de nulle part dans une lutte et d'essayer de la piloter afin de recruter plus de gens. Bien sûr c'est normal de vouloir aider tout le monde, le problème c'est plutôt leur attitude d'expertise autoproclamée et de leadership, ainsi que le fait d'utiliser toutes les opportunités pour grossir leur organisation. Ces groupes pourraient par exemple se présenter à des événements uniquement pour y distribuer leurs journaux/flyers et faire des photos pour leur compte instagram.

- **Entrisme** : Prendre le contrôle de groupes ou coalitions indépendantes de l'avant-garde.

Le problème n'est pas le fait de vouloir introduire des valeurs qui semblent importantes à un mouvement ou à une orga mais plutôt la tentative dissimulée de gangrener de l'intérieur un groupe ou mouvement afin d'en faire la marionnette d'un autre.

Généralement l'entrisme se produit par la saisie de positions de pouvoir à l'intérieur du groupe ciblé ou bien en rejoignant ce dernier en nombre important. Si la manipulation des processus officiels de prise de décision ne suffit pas, il y a aussi des cas d'isolation de membres du groupe pré-existant, par exemple en les dénigrant et en les présentant comme moins engagés et dédiés à la lutte que les entristes, ceci peut les décrédibiliser et les pousser à partir (C'est quelque chose de très récurrent dans l'histoire des mouvements sociaux de gauche et les trotskistes sont souvent blâmés pour ça mais d'autres courants politiques autoritaires font pareils).

- **Pratiques malhonnêtes** : Les positions autoritaires ne sont pas si populaires que ça donc beaucoup d'autoritaires vont cacher leurs intentions, pratiques ou héritage politique si besoin est.

Et parce que « la fin justifie les moyens » elleux seraient capables de soutenir une cause publiquement (l'abolitionnisme carcéral, les droits des travailleuses) tout en soutenant, dans les faits, l'opposé de cette cause (par exemple être pro-police quand cette dernière est de Cuba, Chine, ou n'importe quel autre « régime anti-impérialiste » qui réprime les prolétaires dans leurs territoires). Il n'y a pas de « camaraderie » dans le mensonge et la tromperie.

- **Écraser la contestation** : Le but d'une organisation centralisée est que les éléments qui la constituent fonctionnent de manière cohérente avec les ordres du centre, ainsi chaque individu doit taire ses envies, orientations et objectifs divergents et rentrer dans le rang. Ceci est décrit par certains groupes comme du « centralisme démocratique » avec des cadres qui ont toutes les réponses et sont ceux qui énumèrent et interprètent les textes sacrés du groupe, (qu'il s'agisse de Marx, Lénine ou des statuts de l'organisation). Les gens vont fortement censurer leur comportement et opinions pour éviter d'aller à contre-courant. Dans ces groupes l'autocensure arrive parfois à un tel niveau que de très simples solutions ne sont même pas exprimées, car elles pourraient aller à l'encontre de la ligne de parti.

- **Une ligne de parti rigide** : Le problème n'est pas qu'un groupe agisse selon, et obéisse à, des principes relativement restreints. Le problème est plutôt l'addition de tout ce que nous avons énuméré jusqu'ici avec une ligne de parti rigide qui refuse toute nuance.
- **La centralisation** : Le cœur de leur stratégie. Une avant-garde a besoin d'une structure de pouvoir afin d'orienter et de contrôler ses ressources (qu'il s'agisse de matériels ou de membres), s'il n'y a pas de structure de pouvoir, avec son cortège de rôles, mandats et relations hiérarchiques, elle en créera.
- **Rediriger les efforts vers l'organisation** : Quand des gens produisent des projets ou outils qui ne sont pas déjà sous le contrôle du groupe, ce dernier va parfois pousser les gens à rentrer dans le rang ou à agir à travers des outils, procédures et espaces qui sont sous son contrôle. L'argument principal sera que « se mettre ensemble va dupliquer nos ressources, on pourra se coordonner plus efficacement, il faut que la Gauche s'unisse pour être plus forte ». Ceci va souvent ressembler à de l'entrisme et de l'opportunisme.
- **Une focalisation extrême sur les procédures et la bureaucratie** : Ce qui va bloquer le groupe dans des cycles de réunion, comités, rédaction de procédures et points d'unités, généralement le signe qu'il y a des luttes de pouvoir à l'intérieur de l'organisation, que ce soit dans un groupe/section local ou à une plus grande échelle. Ce genre de discorde cause souvent le départ de membres qui en ont marre.
- **Des tâches sans fin** : C'est plus un symptôme de la Gauche en général de se dire que la lutte est sans fin mais, étant donné que les objectifs des partis et organisations dont on parle ici tendent à être très long-termistes (accomplir la révolution/saisir l'État), leur chaîne de tâches à exécuter n'a pas d'horizon temporel précis ou même perceptible. Dans un contexte où il y a une certaine pression à prouver que l'on est un élément productif de l'organisation, certaines personnes vont dédier la majeure partie de leur temps au groupe. Un résultat possible à ça c'est des personnes exténuées et isolées de toute relation externe à l'organisation, ce qui rend encore plus difficile pour elleux d'en sortir.
- **Leader charismatique** : Qu'il s'agisse d'une personne vivante ou d'un personnage historique, si une personne est au-delà de toute critique et que la substance des critiques est balayée de but en blanc sans même être considérée parce que « on peut pas juste dire ça de X », c'est un énorme red flag.

- **Protéger les agresseurs (ce sujet a été et pourrait être traité plus largement dans sa propre brochure) :** Les VSS ne sont ni exclusives à la gauche, ni aux partis autoritaires. Elles sont une constante de l'espèce humaine. Cela dit il est plus difficile à un parti autoritaire de réellement gérer un problème d'agression quand l'agresseur est une figure importante dans la structure formelle de l'organisation, ou dans le graphe social qui domine l'organisation (être pote avec les leaders rends plus facile d'échapper aux conséquences de ses actions). En somme le problème des agresseurs n'est pas juste qu'ils font leurs merdes mais aussi que des gens sont prêts à les défendre ou juste à ne pas hausser le ton ou signaler leurs conneries. Toutes les méthodes de défense varient, du fait de rejeter directement toute accusation comme n'ayant pas été faite à travers les canaux appropriés, ou de voir toute accusation comme une tentative par le pouvoir en place de détruire l'organisation révolutionnaire si essentielle à la lutte et si révolutionnaire bla-bla-bla...

Ce genre de réponse fonctionne moins bien qu'à l'époque, aujourd'hui la mode est plutôt à rassurer les gens que quelque chose va éventuellement être fait, qu'une procédure a été lancée. Beaucoup de personnes pas très vigilantes vont oublier l'affaire au bout de quelques semaines si on ne leur rappelle pas périodiquement. Et généralement les victimes ne vont pas bénéficier du soutien nécessaire, beaucoup d'entre elleux arrêtent d'ailleurs de militer car elleux ne veulent pas revoir leurs agresseurs dans les espaces de lutte.

- **S'attribuer le mérite des actions d'autres personnes ou groupes :** Principalement fait pour faciliter le recrutement, générer du prestige, etc.
- **Un manque de soutien aux membres vulnérables :** Le rythme intense des organisations qui sont en permanence à la recherche de nouvelles recrues et de nouvelles causes à représenter peut laisser des recrues sur le carreau, ou rendre leur vie encore pire (encore une fois, beaucoup de personnes qui jonglent boulot et militantisme font des burnouts). Au-delà de ça, certaines actions nécessitent généralement beaucoup de préparation en amont et si les orgas ne prennent pas le temps d'y réfléchir et de s'y préparer, les conséquences peuvent être assez graves pour les membres qui exécutent les actions.
Qu'il s'agisse du soin ou de la sécurité, une absence de réflexion collective sur la question est un red flag.
- **Manque de réflexion ou ignorance volontaire sur les questions de sécurité et d'anti-répression :** Souvent le résultat d'une organisation qui

s'est formé aux types d'actions qui a des risques minimaux et qui, au fil de l'escalade de la répression, n'a pas mis à jour ses modèles de menaces et ses mesures anti-répression et anti-surveillance. Parce que les personnes nouvelles à la politique ne sont pas familiarisées avec tous ces problèmes, elleux arrivent et se retrouvent très vite dans la merde à cause de la répression, etc.

La pire attitude n'est pas juste celle de l'ignorance mais plutôt celle qui consiste à balayer toutes ces questions du revers de la main parce qu'il n'y a « pas le temps pour ça » ou que les gens qui posent ces questions sont jugés comme « paranos vu qu'on fait rien d'illégal ». Encore une fois un problème et un red flag qui n'est pas exclusif aux orgas autoritaires ou même aux orgas, mais un problème si omniprésent qu'il doit être mentionné.

- **« Auto-critique » imposée** : Il y a évidemment des moments de critique de soi et de changement qui sont nécessaires, et parfois il faut même pousser les gens à changer (par exemple dans le cadre de la gestion d'une agression) mais ces groupes tendent à placer un plafond assez bas au type d'actions et comportements qui demandent auto-critique. Ceci s'accompagne généralement d'une utilisation généreuse des termes « bourgeois » et « libéral », n'importe quel comportement pouvant être rendu « antirévolutionnaire » car il ne s'aligne pas avec les désirs des personnes qui imposent le processus d'autocritique.
- **La défense et la glorification de figures autoritaires** : Il y a différentes raisons, identitaires et idéologiques, à la défense de figures profondément autoritaires par certains de ces groupes. L'une d'elle est une posture de pseudo-anti-impérialisme que l'on appelle parfois le campisme. Ce terme désigne une attitude rhétorique dont le raisonnement central est que l'opposition à l'Amérique ou à l'Occident est une caractéristique suffisante pour justifier une défense de, ou une alliance avec, X ou Y gouvernement, peu importe les actions du gouvernement en question. Toute force opposée à l'Occident est présentée comme un contrepois nécessaire qui doit être soutenu, toute déviation ou tentative de ne pas se placer sous le contrôle d'un impérialisme ou un autre est présenté comme une trahison au pire, et de la lâcheté au mieux, le refus de se « salir les mains ». Bien sûr « se salir les mains » désigne ici le fait de ne pas condamner l'emploi d'armes chimiques sur des manifestants, ou refuser d'admettre que les nettoyages ethniques sont moralement inacceptables. Ce raisonnement va souvent de pair avec une déification inversée de la CIA

qui est présentée comme une sorte de super-organisation infaillible qui est derrière toutes les fausses révolutions et vrais coups d'états.

L'idéologie des campistes, peu importe son point de départ, finit par se contorsionner en une forme de patriotisme conservateur, au fur et à mesure qu'ils défendent corps et âmes les pratiques de régimes autoritaires.

- **Dévaloriser une lutte par souci d'acceptation auprès des « masses » :** Ces groupes vont essayer de se donner un air de respectabilité auprès des « masses laborieuses », généralement en mettant de côté des luttes et questions qui leur semblent éloigné des intérêts des prolétaires.

Évidemment la lutte des classes et la lutte contre les différents systèmes d'oppressions ne sont pas des choses séparées, existant dans des mondes différents. La plupart des femmes, personnes queers, personnes handicapées, etc. sont des prolos, mais des groupes autoritaires affirmeront parfois que la lutte des classes conditionne toutes les autres luttes d'une manière qui fait qu'une fois le capitalisme aboli, les autres problèmes s'effaceront petit à petit. Et si c'est le cas, pourquoi se faire chier à lutter contre le sexisme aujourd'hui ?

Ce qui est exprimé dans ces affirmations c'est non pas une intégration des différentes luttes les unes dans les autres mais plutôt le désir de ne pas avoir à se positionner et agir, et surtout de pouvoir dire « s'il faut être sexiste, raciste ou transphobe pour pouvoir avoir plus de membres et plus de visibilité chez la classe ouvrière alors c'est ce qu'on fera ».

- **Fronts, coalitions et l'union de la gauche :** Des alliances temporaires entre groupes et collectifs militants qui ont un but commun sont inévitables mais, dans certains cas, elles peuvent offrir des opportunités pour certains groupes à siphonner les ressources des autres. Par exemple dans une coalition dominée par des membres du groupe autoritaire qui ne révèlent pas leur connexion à ce dernier, ce qui leur permet de cacher leurs intentions tout en sondant les ressources d'autres groupes. Un résultat possible à tout cela c'est que des groupes ou organisations sacrifient leurs positions, limites personnelles et ressources au profit d'un mouvement qui finit piloté par les autoritaires. L'argument de la nécessité de l'Union de la Gauche contre un danger plus ou moins récent est un cheval de Troie particulièrement récurrent permettant d'excuser ce genre de processus.
- **Pilotage des groupes locaux par une fédération ou une organisation plus large :** Similaire au pilotage des orgas externes, sauf qu'il se produit

dans l'enceinte autoritaire. Des militants dans un contexte local se retrouvent à devoir agir d'une manière qui s'aligne avec les désirs de chefs distants qui ne sont pas nécessairement informés du contexte local avec autant de précision que les militants locaux (ou la population locale tout court). Il est d'ailleurs possible de voir ces militants locaux en question passer d'une lutte à l'autre, selon les directives de leur organisation.

Cette liste est incomplète et orientée vers les contextes français, le but n'est pas d'énumérer un portrait type complet et infaillible de chaque organisation du genre mais plutôt de donner des pistes pour réfléchir à ces organisations et aux conséquences de leurs comportements collectifs. Ceci n'est absolument pas limité aux organisations expressément « révolutionnaires » ou communistes autoritaires, il y a beaucoup d'autres organisations et mouvements qui ont des processus similaires.

**Si tu veux nous contacter
pour parler d'expériences
similaires ou que tu penses
qu'on a oublié des aspects
importants de ces
problématiques,
notre adresse est à :**



redflagsfr@riseup.net

Pourquoi ces groupes sont-ils comme ça ?

Le but des organisations avant-gardistes est explicitement la conquête du pouvoir, pour ce faire ces organisations vont utiliser des outils à l'image de leurs objectifs. D'où la manipulation, la centralisation et la hiérarchie : Parce que les groupes discutés ont un engagement idéologique en faveur de l'autoritarisme, et que le pouvoir est leur méthode principale dans la poursuite de leurs objectifs, ils produisent de manière tendancielle les comportements manipulateurs listés plus haut, et il est difficile voire impossible à ces derniers de les remettre en question.

Tout ça est d'autant plus accentué par leur héritage intellectuel et idéologique qui les rassure dans leur rôle d'avant-garde éclairée qui doit guider les masses sur le chemin de la révolution. Bien sûr il y aura des nuances dans leurs discours et prises de positions, et elles ne seront jamais des copies conformes les unes des autres, c'est dans les actions, et pas juste les mots, de ces groupes que l'on verra une indication forte de ce qu'elles cherchent à faire concrètement.

En plus des personnes à la volonté fondamentalement autoritaire, qui se perçoivent comme des petits cadres de la future révolution, il y a aussi une masse importante de personnes à la recherche d'un milieu social plaisant.

En effet certaines personnes dans ces groupes admettront parfois explicitement que l'action politique est secondaire au sentiment doux et chaud de communauté qu'ils ressentent en faisant partie d'une organisation politique particulière. Ces personnes vont en manif plutôt qu'à la messe et voient les membres de leur orga comme des amis ou une famille, iels valorisent leur identité de militant·es en tant que telle et pas nécessairement comme outil permettant d'accomplir des tâches.

Bien entendu construire des liens dans un milieu militant est inévitable mais devrait être présenté comme tel plutôt que comme La Solution aux Problèmes du Monde.

Ce qui rend les activistes heureux n'est pas nécessairement synonyme de ce qui est efficace vis-à-vis des objectifs établis par leur groupe, mais bien sûr ces personnes seront généralement dans un processus d'escalade de l'engagement, le temps perdu dans l'orga leur paraîtra avoir été investi dans un processus coûteux mais nécessaire, et dont la récompense les attends dans un futur très proche.

Quoi faire à la place

- **Réfléchir à tes valeurs**

Qu'est-ce qui est important pour toi ? Pourquoi est-ce que c'est important ?

Si tu as du mal à répondre à ces questions et que tu t'es juste engagé dans une lutte pour suivre le mouvement, comment est-ce que tu peux attester du fait que les buts et méthodes de ce mouvement sont corrects ?

Bien sûr tu n'as pas besoin d'avoir des réponses toutes prêtes à tous les problèmes qui existent, mais tu devrais sérieusement réfléchir à tes valeurs, implicites et explicites, car elles orientent la focalisation de ton attention et ainsi, en partie, de ton action.

Ne pas savoir si tu es marxiste, utopiste, appeliste, alternativiste, anarchiste, trotskyste n'est pas important dans l'immédiat. Mais tu dois savoir ce qui est important pour toi, et pourquoi c'est important. Et tu dois pouvoir parler avec d'autres personnes de ce qui est important pour elleux, aujourd'hui et plus tard. Tu dois pouvoir projeter tes désirs et leurs limites dans le temps et être capable d'anticiper les problèmes dans tes valeurs, si elles se contredisent, afin de changer celles-ci. Tout ça est infiniment plus important et déterminant que les contingences variées d'appartenance à une structure plutôt qu'une autre, et à un mouvement plutôt qu'un autre.

Ça ne veut pas dire que tu dois aller chercher un doctorat en philosophie éthique ou que tes valeurs doivent rester inchangées et statiques à partir du moment où tu les as évaluées, mais plutôt que tu dois reconnaître comment tu fonctionnes et pourquoi tu fonctionnes comme ça.

Une excellente manière de réfléchir à tout ça c'est d'en parler avec les autres, de chercher à comprendre pourquoi et comment les autres fonctionnent d'une manière ou d'une autre. Comprends ton environnement et tu auras l'opportunité de te comprendre un peu mieux, ouvre-toi aux autres et tu auras la chance de les connaître, et elleux-mêmes t'offriront la chance de te connaître toi-même.

- **Parler et construire avec les autres**

Les hiérarchistes et autres fans des organisations vont souvent affirmer que dans des groupes informels les hiérarchies ne sont pas faciles à reconnaître et à critiquer,

par opposition aux organisations où les hiérarchies sont clairement établies. Une telle affirmation est ridicule à quiconque a déjà milité dans une organisation « officielle » et connaît des cas de subordonnés qui sont les chefs réels, de personnes qui n'ont pas de mandats officiels mais qui coordonnent le groupe bien plus souvent que les cadres officiels ou de personnes qui lentement mais sûrement prennent le pouvoir dans un collectif en exploitant procédure officielle et dynamiques interpersonnelles.

Les hiérarchies formelles ne font pas disparaître les hiérarchies informelles, elles ne font que décupler les leviers de pouvoir qui peuvent être saisis par des personnes mal intentionnées, en donnant l'illusion d'une procédure légaliste fermement appliquée et plus cohérente que les normes sociales.

La solution à tout ça c'est, encore une fois, d'avoir plus de transparence sur qui fait quoi pourquoi comment, et d'avoir une réflexion réelle sur les conditions de sortie d'une organisation, c'est-à-dire qu'est-ce qui permet ou empêche à quelqu'un de sortir de l'organisation.

Et une chose qui aide à ce genre de transparence c'est de ne justement pas créer et entretenir des organisations extrêmement centralisées dont tout le monde dépend, et qui vont inmanquablement produire des petites cliques internes accumulant du pouvoir sur les membres ne faisant pas partie de l'élite de l'organisation.

Tout ça mis à part, les aspects les plus positifs et résilients des organisations sont créés ou décuplés par les relations interpersonnelles, pas nécessairement des relations d'amitié mais en tout cas des relations d'entraide et de solidarité.

C'est ces dernières qui sont à la racine de l'action.

C'est aussi pour ça que foncer tête baissée dans une organisation en espérant agir vite et bien tends à se solder par des échecs.

Au contraire, c'est en entretenant des relations avec d'autres personnes que l'on découvre petit à petit des opportunités pour une action commune, en construisant ensemble une confiance commune : Une confiance qui sera informée par nos capacités et désirs respectifs, plutôt que par la seule foi dans le mandat infallible d'une organisation officielle.

Tout ceci est rendu invisible à l'échelle de l'histoire, on se souvient du nom de grandes organisations, ou bien du nom de militants (rendu) légendaires, et le contexte plus large dont ceux-ci ont émergé est oublié, mais c'est la construction lente et tenace de toiles de confiance qui a permis à tant d'organisations officielles d'éclorre.

L'histoire est plus grande que les organisations et les leaders charismatiques.

- **Trouver des groupes et projets existants**

Ça peut être difficile si on habite dans un endroit paumé et qu'on ne sait pas où chercher.

N'importe quel média alternatif du réseau mutu, d'Indymedia ou des quantités de blogs indépendants peuvent créer des points d'entrées en attirant l'attention sur x ou y événements et projets, pareils pour les espaces alternatifs et autres tiers-lieux.

Il y a souvent une isolation plus ou moins volontaire des groupes les uns des autres, les gens se voient dans des lieux communs mais ne sont pas forcément en contact les uns aux autres, donc il faut explorer, tenter des trucs, parler aux gens. Il y a aussi des réseaux qui n'ont aucune visibilité extérieure à leur communauté mais qui sont essentiels à celles-ci, des réseaux de tatas et tontons, de potes et copaines. Même les endroits qui pourraient ne pas te paraître « politiquement actifs » fourmillent de projets et d'activité, les gens n'attendent pas qu'on vienne les « politiser » pour se bouger le cul.

Sans savoir ton histoire particulière il nous est difficile ici de faire plus que de lister les red flags plus haut.

Fais confiance à ton instinct, il est facile à une organisation d'écrire un texte grandiloquent sur ce qu'elle a fait ou pas fait, ce qu'elle soutient ou ne soutient pas. La réalité directe de l'organisation ne peut pas être aussi facilement cachée à une personne présente dans les espaces. Demander aux membres (non-leaders) leurs expériences avec le groupe peut aussi aider à le jauger.

Si tu te retrouves dans un groupe qui n'est pas nécessairement avant-gardiste ou autoritaire mais qui a les tendances dont on a parlé plus tôt, tu peux essayer d'aller à contre-courant, et s'il s'avère que ce n'est pas faisable, tu peux juste t'en aller.

L'escalade de l'engagement pourrait te donner l'impression qu'en partir est une défaite, que tu es en train de perdre un investissement, mais il est plus probable que tu sois en train de mettre un terme à tes pertes.

Et encore une fois : avoir un réseau social qui n'est pas limité aux membres de l'organisation est important, car il peut te donner la confiance nécessaire pour t'en aller.

- **Commencer ton propre projet**

Peut-être que le seul groupe dans ta ville qui gère une soupe populaire est catho et réac, peut-être que l'association locale de soutien aux migrants collabore

régulièrement avec les flics, peut-être que le seul groupe de soutien aux personnes trans est piloté par des maos, peu importe.

Tu peux essayer de commencer ton propre groupe.

Ça peut être intimidant mais la meilleure manière d'apprendre est de tenter et de se rétamer petit à petit au fur et à mesure qu'on découvre les problèmes qu'impliquent tel ou tel aspects d'une lutte.

Il y a déjà beaucoup de brochures sur différentes pratiques et méthodes à apprendre et les organisations sont loin de détenir des secrets essentiels à comment faire un bon appel, comme gérer un compte de réseau social, comment faire des bons graphiques, comment organiser un concert, comment faire telle action... Ce sont des humains comme les autres et il y a des chances que leur principale force jusqu'ici ce soit l'expérience et le réseau, plutôt qu'un truc magique et inatteignable par le commun des mortels.

Prends ce qui te sert et laisse le reste !

Protéger ton groupe et ses valeurs

Dans le cadre de la création d'un groupe ou d'une organisation qui se veut ouverte aux autres, il y aura sans doute une utilité à discuter de manière directe et franche sur les points d'unité de votre projet. Pourquoi est-ce que vous vous rassemblez ? Quelle est la durée de ce mandat collectif ?

Le mandat n'a pas à être écrit dans le marbre, mais il devrait donner une idée claire de ce qui doit être accompli, de ce que vous vous permettez de faire et de ce que vous vous refusez à faire.

Si vous n'arrivez pas à produire un mandat défini, peut-être que les gens du groupe n'ont juste pas les mêmes désirs à ce moment précis.

Dans ce cas peut-être que vous devriez faire des groupes différents qui vont poursuivre des objectifs différents, en tout cas réussir à produire un résumé concis, clair et consensuel de ce que vous cherchez à faire va vous aider à résister à l'entrisme et au vérolage. Cela vous servira à vous et aux personnes qui veulent vous rejoindre. Pouvoir résumer pourquoi votre groupe utilise X ou Y outil et dans quelle mesure cette utilisation s'aligne avec vos valeurs et vos objectifs pourrait aider les nouveaux à réfléchir à leurs propres approches et désirs. Tout le monde en ressort plus informé et capable.

Est-ce qu'il est même possible de faire des trucs avec ces gens ?

À l'intérieur de ce genre d'organisation ? Non. c'est le propos de cette brochure.

Si en revanche tu te demandes si ton groupe peut travailler avec ce genre de groupes, c'est un peu plus contextuel : Ça dépend de vous.

De manière générale en ce qui concerne la construction de mouvements sociaux il y a deux types d'approches qui divergent nécessairement à cause de leurs focalisations stratégiques : d'un côté la création d'un mouvement robuste qui résiste au vérolage/pilotage externe et essaye d'actualiser de manière solide ses valeurs dans le monde. Et de l'autre côté la création d'un front uni visant à produire des capacités permettant de résister à la répression.

La première approche est plus long-termiste et est dans une optique de construction, la seconde est plus court-/moyen-termiste et est dans une optique d'opposition, ce qui fait que ses objectifs sont nécessairement plus minimaux : résister ou bien empêcher la destruction de quelque chose.

Les modes de défaillances les plus connus des deux approches, respectivement sont l'isolation ou l'emprise.

Le premier mode de défaillance mène à des groupes très insulaires et dévoués à leurs objectifs, qui finissent par ne plus pouvoir communiquer avec l'extérieur tant leur vision du monde est intraduisible et non-négociable, et le second mène à des groupes/coalitions ultra-larges constituées de beaucoup de factions internes qui se retrouvent totalement dépendantes et alignés avec les objectifs de la faction dominant la coalition.

Même dans ces deux types de situation il y a des « bons côtés » : un groupe insulaire et dévoué à son objectif a probablement une capacité d'action très robuste à cause d'un langage et d'une vision commune (tant qu'il est possible de démontrer qu'une action en vaut la peine aux membres du groupe). Et de l'autre côté une coalition gigantesque pilotée par une élite offre tout de même la possibilité de mobiliser des ressources importantes, (tant qu'il est possible de démontrer que cette action va bénéficier à l'élite du groupe).

Bien sur les pires cas de figure ne recouvrent pas les seuls cas de figure. Et des aspects de ces approches se retrouvent mélangés un peu partout dans les milieux militants, en mettant les pieds dans différents endroits on verra des gens plutôt intéressés par une approche plutôt qu'une autre sans même que ces derniers ne s'en rendent compte. Être capable comprendre l'environnement et les enjeux de X ou Y coopération va nécessairement t'aider à prendre des décisions plus informées (et aider les autres à prendre des décisions plus informées).

Il faut ainsi évaluer la situation dans laquelle tu te trouves : quel est ton diagnostic et qu'est-ce qu'il implique comme pratiques et projets ?

Ne te contente pas de répéter ce que le bon sens environnant te dicte, va vraiment creuser. T'es là-dedans parce que ça compte pour toi, soit sérieuse et essaye de comprendre les problèmes qui t'emmerdent avant de saisir la première solution qui te vient en tête, que ce soit l'action d'un groupe restreint ou la construction d'un mouvement de masse.

On va pas te dire quoi faire, mais il faut que tu saches ce que tu fais et pourquoi.

En tout cas peu importe la voie que tu choisis, de notre point de vue la chose la plus importante c'est de construire des relations avec des gens dont le comportement et les valeurs t'offrent une certaine prévisibilité et de la confiance. Il faut que tu puisses lutter avec ces gens, il faut que tu puisses bouger avec ces gens. Il faut que tu puisses prédire raisonnablement leurs attentes et méthodes de telle sorte que votre tempo d'activité ne soit pas trop rapide (quelqu'un est à la traîne parce que peu sûr de x ou y projet) ou trop lent (vous passez votre temps à chercher quoi faire parce que vos valeurs ne sont juste pas alignées et ainsi vos projets ne peuvent jamais t'offrir de satisfaction).

Pour nous, sans surprise, les groupes affinitaires sont la colonne vertébrale des mouvements sociaux.

Cette brochure liste quelques red flags importants à garder en tête quand on s'investit dans un groupe ou collectif. C'est une lecture conseillée pour les personnes qui viennent d'arriver dans une lutte ou dans un mouvement.

